

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Café et Bicerette.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain. BALS A L'OPERA. Chevaliers de Momois Mars 2 Equipe de Protée Rex 3 Equipe de Comos.

TEMPERATURE. Du 26 février 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lane. Fahrenheit Centigrade

EN PORTUGAL. L'abominable attentat récent qui a eu pour résultat la mort du roi Charles et du prince héritier, a attiré l'attention sur le Portugal, un petit royaume qui forme comme une entaille dans la péninsule Ibérique, et quoique de proportions restreintes, a en son sein une gloire. Il n'est plus aujourd'hui que l'ombre de ce qu'il fut autrefois, quand ses armées se lançaient à l'aventure dans des mers inconnues et fondaient dans les pays nouveaux, qu'ils découvraient des colonies qui faisaient la richesse et la grandeur de la métropole. Aujourd'hui, le Portugal n'existe plus que comme unité géographique, et il serait facile à n'importe quelle puissance, surtout à l'Espagne qui l'enserme de trois côtés, de l'absorber. Mais les Portugais sont jaloux de leur indépendance, et leur déplaît certainement d'être soumis à d'autres lois que les leurs, faussent-elles plus libérales; et il est probable que devant le péril étranger il se réjouirait dans un patriotisme osseuse, se laisserait comme un seul homme devant l'envahisseur, fie seraient sans doute facilement vaincus, mais le vainqueur avertir à faire tant de sacrifices qu'il est douteux qu'aucune puissance ne songe à s'emparer du Portugal. Les hommes d'état anglais qui se sont succédés au pouvoir en ces dernières années, ont réussi avec une habileté et un tact remarquables, à établir un protectorat virtuel sur le Portugal; mais il ne faut pas croire qu'ils aient jamais songé à une prise de possession du territoire por-

tugais, dont, d'ailleurs, ils seraient embarrassés. Ce qu'ils veulent, c'est la splendide colonie de Lorenzo Marquez, la seule qui reste aux Portugais, et qui est située sur la côte orientale d'Afrique dans l'Océan Indien, au sud du canal de Mozambique, qui possède cette magnifique baie de Delagoa qui est le détroit naturel du centre de l'Afrique du Sud et particulièrement du Transvaal conquis récemment. Ce que veulent les hommes d'état anglais, c'est que le jour où le Portugal ne pourra plus garder Lorenzo Marquez, jour prochain peut-être, cette colonie ne puisse être réclamée par d'autres. Et c'est pourquoi ils ont accepté avec empressement la direction de la politique étrangère du Portugal et n'ont pas hésité à s'engager non seulement à défendre le pays en cas d'agression étrangère, agression qui n'était du reste guère à craindre, mais aussi à soutenir le gouvernement, représenté alors par le roi Charles, contre ses ennemis intérieurs. Mais le roi Manuel, un enfant presque, qui a été proclamé roi au lendemain de l'assassinat de son père et de son frère, et ses conseillers se trouvaient étrangement s'entre-comptant sur l'Angleterre pour soutenir le régime monarchique contre les efforts des républicains portugais qui déploient une activité chaque jour plus grande et ne doutent déjà plus du succès final. Les hommes d'état anglais sont prêts à défendre le Portugal contre l'étranger, et ils ont envoyé des navires de guerre dans les principales ports du pays; mais ils ne seraient probablement pas d'un mauvais avis, malgré leur engagement avec la maison de Braganca, la république proclamée en Portugal, car les troubles que causeraient cette révolution ne pourraient que servir leurs desseins sur l'Afrique orientale portugaise.

GROS GIBIER. Voici des chiffres qui vont faire tremblotter les chasseurs de gros gibier et les dévoteront peut-être à aller faire quelques expéditions égyptiennes en Indo-Chine. D'après un relevé fait par la résidence supérieure du Tonkin, il ressort que, l'année dernière, 412 fauves - lions, tigres, panthères, jaguars, etc. - ont été tués et ont occasionné une dépense de 15,295 piastres de primes, dépassant de 3,645 piastres les crédits alloués à cet effet pour la même année. Les chasseurs du pays demandent qu'en raison des services qu'ils rendent à la colonie, des crédits supérieurs soient prévus pour 1908. La destruction des fauves devra être encouragée. Avis aux amateurs d'émotions sérieuses.

Bal en l'honneur des officiers américains. Lima, Pérou, 26 février. - Le bal donné hier soir par le Club National en l'honneur des officiers de l'escadre américaine a été des plus brillants. Le président de la république, la plupart des membres du cabinet, plusieurs ministres étrangers et l'élite de la société de Lima y ont assisté. Les rues conduisant au club étaient brillamment illuminées et la salle de bal était gracieusement décorée aux couleurs américaines et péruviennes. Plus de 600 invités ont assisté au bal qui a duré jusqu'à trois heures du matin.

Deux personnalités éminentes

Nous avons reçu hier la très agréable visite de deux éminentes personnalités artistiques, Madame Tekly-Planel, des Théâtres Français, et M. L. Planel, du Conservatoire de Paris, violoniste-compositeur, en tournée tous deux aux Etats-Unis dans l'intérêt de la langue française. M. et Mme Planel ont été chargés par l'Alliance Française de donner dans les villes américaines les plus importantes, des conférences sur l'art et présentées sous deux de ses formes les plus séduisantes: la Littérature et la Musique. Madame Tekly-Planel dit des poésies, des monologues des auteurs les plus connus, et se livre à des causeries charmantes, faisant par son étincelante et moussueuse parole admirer cette langue française dont elle connaît toutes les élégances, toutes les nuances. M. Planel, lui, exécute sur le violon les compositions des plus grands maîtres et les siennes qui se reconnaissent au cachet de son fin et personnel talent. Les deux artistes ont obtenu de retentissants succès sur toutes les importantes scènes européennes, et c'est précédés d'une grande réputation que le public parisien a consacré depuis longtemps, qu'ils viennent nous faire admirer leurs prestigieux talents, talents auxquels le gouvernement français a rendu hommage en désignant Madame Tekly-Planel des Palmes Académiques, et M. Planel de la Croix de la Légion d'honneur.

THEATRES. OPERA.

Il y avait foule hier soir au Théâtre de l'Opéra, où une représentation était donnée au bénéfice de Mme Padovani, la délicieuse artiste dont le talent hors de pair a été tant apprécié pendant la saison qui touche à sa fin. C'a été une soirée vraiment triomphale pour Mme Padovani, qui a été couverte de fleurs, rappelée à chacune de ses exécutions, applaudie de façon interminable. Le programme comprenait les premier et quatrième actes de "La Traviata", l'air des clochettes "La Traviata", un air du "Pardon de Piccinne" et la scène de la folie de "Lucie de Lammermoor". Ses camarades qui l'entouraient ont tenu à donner à Mme Padovani un témoignage d'estime en réalisant d'entrain et de brio, et la représentation a été superbe. Vendredi soir, "La Bohème".

TULANE.

Aucun autre rôle n'a permis à Mlle Eleanor Robson de déployer aussi merveilleusement son talent que celui de l'héroïne de "Salomy Jane", une des plus belles comédies dramatiques du répertoire américain. Il y avait foule pour l'applaudir aux deux représentations d'hier.

ORPHEUM. CRESCENT.

Des chanteurs, danseurs et comédiens, des acrobates et des gymnastes, des animaux dressés sont inscrits au programme de vaudeville de l'Orpheum et forment un spectacle des plus attractifs. Aussi y a-t-il foule aux deux représentations de chaque jour. Le drame grandiose qui a pour titre "Arizona", le plus beau qui soit sorti de la plume d'Augustus

JARDIN D'HIVER.

Un des beaux succès de la saison au Jardin d'Hiver est incontestablement la série de représentations de "The Rounders", que donne cette semaine la troupe de chanteurs qui a acquis une si grande popularité depuis deux mois. Des souvenirs ont été distribués aux dames à la matinée d'hier.

L'enquête sur l'attentat de Lisbonne.

Lisbonne, Portugal, 26 février. - Le mystère qui entoure l'assassinat du roi Carlos et du prince royal Louis Philippe est loin d'être complètement éclairci et ne sera probablement jamais. Le nouveau gouvernement portugais préfère que le crime soit considéré à l'intérieur et à l'étranger comme l'acte d'individus poussés par les passions politiques du moment, et comme les républicains paraissent tout à fait désireux de se laver de l'accusation de régicide qui pèse sur eux, on sera ainsi sûr des deux côtés de voir que l'enquête n'est pas poussée à fond et qu'elle est étouffée avant d'avoir fait le jour complet sur cet attentat.

Cependant il lui veut que le gouvernement n'éprouverait aucune difficulté à découvrir les véritables instigateurs de ce crime. Franco lui-même, en quittant Lisbonne (virtuellement sur l'ordre du gouvernement), a déclaré à un ami qu'il lui était impossible de révéler au monde ce qu'il avait appris des intrigues menées par les ennemis du roi et qu'il était préférable pour lui de se retirer à tout jamais de l'arène politique. Ces intrigues auxquelles a fait allusion Franco ont été menées à parts égales par les deux partis de l'opposition irrités de l'influence prise par le premier ministre sur le souverain, et une enquête énergiquement menée amènerait probablement l'arrestation de personnes haut placées, ce que le gouvernement désire éviter, vu l'état de surexcitation dans lequel est encore plongé le pays.

Déclaration du chancelier de l'archi-diocèse de Chicago.

Chicago, 26 février. - Un assasinat semblable à celui de Denver, dont le père Leo Heinrichs a été victime pendant qu'il administrait la sainte communion dans l'église catholique romaine de St. Elizabeth sera, comme avant un mois à Chicago, à affirmé, hier soir, le chancelier E. M. Dunne de l'archi-diocèse de cette ville. "Je suis persuadé, a-t-il dit, que les anarchistes, anti-cléricaux ou quel que soit le nom dont ils s'intitulent, ont préparé une liste des prêtres et ecclésiastiques qu'ils veulent tuer, et je suis certain que quelques-uns d'entre eux ont visé." "Je suis logiquement l'homme le plus exposé à un assassinat et quoique je compte des milliers d'amis dans la colonie italienne, j'y compte aussi plusieurs ennemis acharnés." Le père Dunne déclare qu'il n'est pas choisi par les meurtriers car-ci tourneront peut-être leurs armes contre l'archevêque Quigley, le Très Rév. F. S. Angelicci, de l'église de l'Assomption ou contre le révérend père Francis Gordon, provincial de l'église des Rétractationnistes. Les détectives Bernacchi et Longobardi se sont rendus ce

REVUE DES DEUX MONDES.

1. - L'Ombre du Passé, première partie, par Mme Grazia Deledda. 2. - Bunkin et la Vie. 3. - De l'Esthétique à la Prédication, par M. André Chevillon. 4. - L'Évolution Littéraire de M. Maurice Barrès, par M. Henri Bremond. 5. - Trente Ans d'Indépendance - La Force Bulgare, par M. René Pinon. 6. - Poésies, par M. Henri de Régnier. 7. - La Liquidation des Congrégations, par M. Louis Delon. 8. - Un Prétre Emigré (1792-1801), d'après des Documents inédits, par M. Gaston Lefèvre. 9. - Bouve Dramatique. - Un Divorce, au Vaudeville. Les Deux Hommes, à la Comédie-Française. Le Bonheur de Jacqueline, au Gymnase, par M. Eugène Dabit. 10. - Revue Étrangère. - La Nouvelle Tragédie de M. J'Annunzio, par M. T. de Wyzewa. 11. - Chronique de la Quintaine, Histoire Politique, par M. Francis Chames. 12. - Bulletin Bibliographique. Étaient exacts. Ce voyage que le jeune homme voulait effectuer à Marseille n'aurait nullement le but que, par les déclarations faites à sa femme il lui avait assigné. Il se rendait au port, il allait attendre le "Messidor", qui, s'il n'avait pas de retard, devait se lever dans la journée du lendemain. Il partit par le premier train, fiévreux, anxieux maître de lui-même pourtant au moment où il embrassa la jeune femme. - A demain, disait-elle. - A demain, répondit-il. Mais, à part lui, et pendant qu'un long frisson d'angoisse le parcourait, pendant qu'une atroce douleur lui poignait le cœur, il songeait: - A demain ou à jamais. Cela dépendra du résultat de l'entretien que je vais avoir avec Jacques. X L'ENTREVUE. Majestueusement, avec une demi-journée de retard, le grand maître entra au port. Sur le pont, les passagers se pressaient, cherchant à reconnaître la base, à la jetée, noire de moule qui des parents obéris, qui des amis accourus à la pour embrasser ou pour saluer ceux qui revenaient de si loin. Et des bras... un long fr-

La police de Paris est chargée d'arrêter Paul Roy.

Paris, 26 février. - La police parisienne a reçu ce matin de New York un mandat la priant de procéder à l'arrestation de Paul Roy, sur lequel pèse une accusation de meurtre. Cette accusation a été portée par la propre femme de Roy, une actrice américaine connue sous le nom de théâtre de Gladys Calla, qui déclara que son frère, M. George A. Carkins, a été tué d'un coup de revolver par Roy, au commencement de janvier, dans une campagne de New Hampshire. L'arrestation de Roy n'a pas encore été opérée. La loi française n'autorise pas l'extradition des citoyens français pour un crime commis à l'étranger, mais pourvint à leur jugement et à leur châtiment en France. Les frères de Roy déclarent que son mariage avec Mlle Carkins est illégal en France, car il n'avait pas au préalable obtenu le consentement de ses parents. De son côté Roy a l'intention d'interester une action en divorce en Amérique, sous prétexte que sa femme a faussement représenté son âge à l'époque du mariage, en jurant qu'elle n'était âgée que de 27 ans, alors qu'en réalité elle en avait 34. La famille de l'accusé ajoute que Paul Roy s'est vu dans l'obligation de tuer Carkins et qu'il a commis son acte en état de légitime défense, qu'en outre l'accusation de meurtre portée contre lui par sa femme a été dictée par un esprit de vengeance après qu'il l'eut informée de son intention de ne plus retourner aux Etats-Unis et de vivre dorénavant en France. La famille Roy avait fait tout son possible pour empêcher le mariage de Paul avec M. Carkins. Le père de l'accusé, M. Auguste Roy est un riche négociant de Newbury. Mlle Carkins, avant son mariage, résidait à Paris avec sa tante la baronne von Orendorf. Elle avait été à une époque fiancée au comte de B-yano. Ses talents, sa richesse, sa beauté lui ouvrèrent facilement les portes des cercles les plus exclusifs. C'est à Eretret qu'elle fit pour la première fois la rencontre de Paul Roy, rencontre qui aux dires de ses amis fut le commencement de ses misères. CHATEAUX INSCRITS DANS LES COURSES D'AUJOURD'HUI. Première course, 3 1/2 milles - Eustacian 100 livres, Pootaligo 108, Plinio 109, Exotic 108, Alice 108, Naurlia 106, Elizabeth Harwood 109, Lillian Bay 108, Arionette 109, Canning 109, Tony W 112. Deuxième course, 3 1/2 milles - Rose of Pink 95 livres, Anna Scott 95, Lady Maia 85, Firo Opal 85, Klama-sha 11 98, Stella Perkins 98, Vohboom 100, Anna Ruskin 100, Black Mastilla 103, Miss Aftable 103, Ethylene 103, Virginia Beach 103, Etrens 103. Troisième course, 1 1/2 milles - Sylvia G. 102 livres, Dorothy Ann

BULLEIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Table with columns: STATIONS, Pleine hautur à la rive, pieds., Ligne de départ, pieds., Et aujour., pieds., Changements dans les dernières 24 heures. Rows include Fleuve Mississippi, Saint Paul, Davenport, Saint Louis, Memphis, Helena, Vicksburg, Natchez, Red River Landing, Baton Rouge, Donaldsonville, Nouvelle-Orléans, Rivière Atchafalaya, Simmesport, Melville, Morgan City, Rivière Missouri, Kansas City, Rivière Ohio, Pittsburg, Cincinnati, Louisville, Evansville, Cairo, Rivière Cumberland, Nashville, Rivière Tennessee, Chattanooga, Rivière Arkansas, Fort Smith, Little Rock, Rivière Rouge, Arthur City, Fulton, Shreveport, Lake End, Alexandria, Rivière Ouchita, Camden, Monroe.

LES COURSES.

Résultats des courses d'hier. Première course, 3/8 mille - Serenade (Flynn) 8/5, 1er; Sister Ollie (Walker) 3/1, 2me; Alamo (Gaughey) 12/1, 3me. Deuxième course, Steeplechase - Dr Logan (Lobell) 8/1, 1er; Gold Circle (Rae) 11/3, 2me; Bank Holiday (Pierce) 20/1, 3me. Troisième course, 7/8 mille - Hard Luck (Lee) 3/1, 1er; Suffice (Flynn) 10/1, 2me; Dapple Gold (Fisher) 20/1, 3me. Quatrième course, 3/4 mille - Blagg (Huestis) 6/1, 1er; John Carroll (Lee) 8/1, 2me; Conroy K (Murphy) 15/1, 3me. Cinquième course, 7/8 mille - Oraculum (Minder) 4/1, 1er; Royal Onyx (Walsh) 7/2, 2me; Hawkan (Skivum) 3/1, 3me. Sixième course, 1 1/4 mille - Alina Dufour (Lee) 7/10, 1er; Donna (Smith) 4/1, 2me; Ace High (Minder) 12/1, 3me. Septième course, 1 1/4 mille - Miss Mozoni (Flynn) 8/5, 1er; Barbara (McCabe) 3/1, 2me; Opt (Henry) 6/1, 3me.

Edition Hebdomadaire de "Abéille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton - L'ABEILLE DE LA N. O. BELLE AMIE GRAND ROMAN INEDIT PAR PAUL ROUGET PREMIERE PARTIE ENTRE DEUX AMOURS IX JOURS D'ANGOISSE Suite. Durant les jours qui suivent,

l'ingénieur ne fit plus aucune allusion au voyage qu'il devait effectuer en Asie-Mineure. Et, orgueilleux, en lui posant des questions à ce sujet, d'avoir encore ce chagrin mystérieux qui le minait, sa jeune femme ne lui parla pas de ce projet de partir qu'il avait naguère formé. Un soir, après avoir été toute la journée encore plus nerveux et plus préoccupé que d'ordinaire, le jeune ingénieur annonça brutalement: -Après demain, si vous n'y voyez pas d'inconvénients, ma chère amie, j'irai passer la journée à Marseille. Et comme Gilberte, étendue sur une chaise longue dans le jardin, relevait la tête, un peu étonnée, et considérait son mari, celui-ci ajoutait aussitôt: -Je désire depuis longtemps visiter les docks et les ateliers des Messageries Maritimes, où j'aurais certainement plusieurs observations fructueuses à faire. Mon camarade, l'ingénieur Verdier, m'écrivait qu'il se tient à ma disposition ce jour là et qu'il sera heureux de me guider; permettez-moi de me rendre à son appel. -Allez, allez, mon cher Claude; n'êtes-vous pas libre de vos actions? Après réflexion, il ajoutait: -Il se pourrait que cette visite fût plus longue que je ne le pense et que je fusse obligé de rester encore le lendemain.

Mais le crépuscule tombait. C'était dans la campagne adoralement verte, à l'horizon violet des montagnes comme à l'horizon bleu de la mer, le même enchantement de clarté, d'éclat, d'éclat de tons de lumière splendides, des gammes de couleurs féériques qui se mariaient, qui se fondaient en une harmonie incomparable. Claude offrit son bras à sa jeune femme. Elle l'accepta. Ils s'en revinrent lentement vers la villa, dont les fenêtres brillaient dans ce soir de rêve. Le lendemain, Gilberte continua à observer son mari. Sa nervosité semblait de plus en plus grande. On vit dit qu'il ne pouvait tenir en place. Il allait et venait, tantôt à travers la propriété, tantôt à travers les pièces de la villa. Cachée derrière les rideaux d'une des fenêtres de sa chambre, la jeune femme, à un moment, le regardait marcher au long des allées. Parfois il s'arrêtait, se tournait du côté de la maison et l'examinait longuement, semblant vouloir empir d'elle son regard comme s'il allait la quitter pour ne plus jamais la revoir. Ah! si elle avait pensé que cette exposition qu'elle faisait ainsi pouvait être exacte! Car, en effet, Claude se disait: -Demain, je quitte cette maison. Y reviendrai-je jamais? Les pressentiments de Gilberte

étaient exacts. Ce voyage que le jeune homme voulait effectuer à Marseille n'aurait nullement le but que, par les déclarations faites à sa femme il lui avait assigné. Il se rendait au port, il allait attendre le "Messidor", qui, s'il n'avait pas de retard, devait se lever dans la journée du lendemain. Il partit par le premier train, fiévreux, anxieux maître de lui-même pourtant au moment où il embrassa la jeune femme. - A demain, disait-elle. - A demain, répondit-il. Mais, à part lui, et pendant qu'un long frisson d'angoisse le parcourait, pendant qu'une atroce douleur lui poignait le cœur, il songeait: - A demain ou à jamais. Cela dépendra du résultat de l'entretien que je vais avoir avec Jacques. X L'ENTREVUE. Majestueusement, avec une demi-journée de retard, le grand maître entra au port. Sur le pont, les passagers se pressaient, cherchant à reconnaître la base, à la jetée, noire de moule qui des parents obéris, qui des amis accourus à la pour embrasser ou pour saluer ceux qui revenaient de si loin. Et des bras... un long fr-

monument de joie aussi... semblait-il, par le long voyage, de ce paquebot qui, pendant tant de jours, n'avait vibré que du balancement de ses machines puissantes. Les couleurs au vent flottaient joyeusement et le soleil ajoutait encore à la gaieté de la foule, à la majesté du spectacle. Bien rares étaient les passagers qui ne souriaient pas en retrouvant cette mère-patrie que plus que d'un, au départ, avait désespéré de revoir. - Quelques-uns cependant étaient dans ce cas. Parmi eux-là, Jacques Fréménil. Jacques Fréménil qui, debout sur la rampe, regardait cette foule bigarée adreuses de laquelle, comme au jour de l'embarquement, frémissaient les tâches mouvantes que faisaient les monchoirs agités. Jacques Fréménil, en costume civil, dont le visage martial, dans l'encadrement des cheveux gris, portait l'empreinte d'une douleur sourde et profonde. Parmi ces gens qui se pressaient là, avides de revoir les exilés... il n'était personne pour lui. Gilberte, avec la protection de Claude, l'avait oublié déjà sans doute... Rien n'est éternel et les morts vont si vite! Sa pensée en l'instant s'arrêta à Claire Ledrain, à sa Belle mort.

Elle aussi, comme Gilberte, l'avait adoré. Elle non plus, dans le tourbillon de la vie fébrile, depuis longtemps ne songeait plus à lui. Ses yeux se mouillaient. Cependant le navire était amarré, au milieu des cris plus nombreux, des exclamations plus joyeuses. Et bientôt le flot des passagers s'éleva. Jacques sortit un des derniers, fendit les groupes qui, sur la jetée, s'étaient formés. Et, sans que de voyage à la main, il allait s'éloigner dans une des rues aboutissant au port se mettre en quête d'un hôtel, lorsqu'une voix, qui, non loin de lui, pronouça son nom, le fit tressaillir: - Jacques. Il se retourna brusquement, se trouva en face de Claude Daulien dont le visage était non seulement ému, comme le fait le sien aussitôt, mais portait aussi, comme le sien, les traces d'une vive souffrance intérieure. Il y eut une seconde de silence impressionnant. Puis, la main tendue, Jacques s'avança, prononçant avec satisfaction: - Toi... toi ici? - Moi-même, qui, avant de te dire autre chose, suis heureux de te féliciter d'avoir échappé à la

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.